



Dimanche 24 juillet 2022

A Avignon, un avant-goût d'après-scène

De la débauche de petits objets fétiches offerts par Clara Le Picard au «riche programme d'activités annulées» auxquelles Nicolas Heredia permet de s'inscrire, cette année plusieurs spectacles du off soignent la sortie des spectateurs. Des cadeaux pour prolonger la rencontre avec le public.



Devant un affichage sauvage des compagnies du off à Avignon, le 21 juillet. (Arnold Jerocki/Divergence. Libération)

par [Anne Diatkine](#) - publié le 24 juillet 2022 à 18h07

Est-ce un hasard ? Cette année, un certain nombre de spectacles du off ne se clôturent pas (uniquement) par des saluts et des applaudissements. De toutes sortes de façons, les artistes prolongent leurs spectacles, ou soignent la sortie des spectateurs, ces personnes étranges si difficiles à appréhender, et qui retournent dans les salles depuis l'épidémie sur la pointe des pieds, quand toutefois elles y entrent. Comment saisir les fils invisibles de la rencontre et continuer à les tisser sans les casser ? Oublions les antiques bords plateaux où les protagonistes répondent à quelques questions d'une salle qui se vide tandis qu'ils discourent. Outre qu'ils sont réservés à quelques passionnés, ils ne bouleversent en rien les rôles dévolus entre le public, tassé sur son siège, et les artistes. Laissons dans l'ombre le faux diplôme d'allemand que les spectateurs du *Game of Nibelungen* peuvent aller chercher à la fin de la performance de Laura Gambarini. Tout gadget soit-il, il témoigne cependant d'un désir que la trace du spectacle ne soit pas seulement mnésique. C'est une proximité plus joyeuse, aventureuse et complexe que recherchent, pour ne prendre que deux exemples, la metteure en scène Clara Le Picard avec ses *Médailles* ou Nicolas Heredia à la suite d'*A ne pas rater*, par le collectif la Vaste Entreprise.

Des croquis des spectacles de la compagnie

Avec Clara Le Picard, on est un peu surpris de repartir avec moult goodies artisanaux après avoir assisté à quelques-unes de ses *Médailles* : un très joli carnet «Tout noter» avec des crayons de coloriage et des croquis des spectacles de la compagnie, un badge, et deux cartes, façon diseuse de bonne aventure, qui renvoient à la brève forme à laquelle on vient d'assister. C'est Noël ? Pas du tout. Il y a un côté Agnès Varda dans cette débauche de petits objets fétiches dont la raison d'être semble de choyer tout autant la performance que son public. Les *Médailles*, petite forme

ultramobile, propose le portrait vivant d'un artiste à deux facettes : il a la particularité de pratiquer à la fois un art savant et un art populaire.

La jauge est toujours minuscule, le lieu hautement choisi. A Avignon, la chanteuse lyrique Muriel Tomao exposait ainsi dans le hall de la maison du musée Voulant l'entrelacement de l'art lyrique et de la poterie, chantant des airs d'opéra, tout en concevant durant la représentation une tasse, et invitant le public à malaxer la terre ou à chanter avec elle. Et de prouver durant sa performance ce qui ne va pas de soi : le lien intime entre la poterie et l'art lyrique, deux pratiques qui exigent de «*chasser l'air*». Au terme de sa performance, elle ne se fait pas applaudir, mais conduit le public à venir boire un café dans les tasses – qu'elle fabrique ainsi sur diverses scènes. Et les spectateurs de découvrir dans le jardin du musée un délicieux buffet – «*toujours conçu par un acteur du territoire*», précise Clara Le Picard.

Tous ces égards ne sont dus ni au hasard ni au lieu, Avignon. Ils font partie intégrante de la représentation qui peut aussi bien se dérouler dans un lycée ou un quartier défavorisé, et découle d'une réflexion sur la place du spectateur. «*L'art populaire est un peu le cheval de Troie pour ouvrir au maximum sur d'autres pratiques réputées difficiles comme la danse contemporaine ou le chant lyrique*», explique la metteuse en scène. On n'avait effectivement jamais entendu dans une telle proximité – moins d'un mètre – une cantatrice chanter un air de la *Traviata* ou *Carmen*. Au tour de Muriel Tomao d'être étonnée : elle ne s'imaginait pas faire commerce de la poterie, mais voici que plusieurs spectateurs proposent de lui acheter des tasses. L'écueil serait qu'une pratique, en l'occurrence populaire, prenne l'ascendant sur l'autre.

Des «gagnants» installés dans des transats

A la fin de la représentation d'*A ne pas rater*, pièce performance qui questionne et critique toutes nos façons de compresser toujours davantage le temps, il y a bien des applaudissements, puis tout de suite après, une annonce qu'on prend pour un gag, un antidote à ce qu'on vient de voir : si on se dépêche, on fera partie des six heureux élus à qui est offert un verre de champagne. Est-ce une manière de tester notre faculté à résister aux sollicitations multiples ? Le public saura se tenir, et ne se mettra pas à courir, mais à la sortie, il y aura bien des coupes et des «gagnants», installés dans des transats.

De manière moins anecdotique, la compagnie distribue «*un riche programme d'activités annulées*» qu'on aurait tort de prendre à la légère. Le titre ne ment pas : le catalogue, écrit en gris pâle sur blanc, est attirant, aussi bien par son esthétique que la densité de ce qui nous est proposé, – du classique cours de yoga à la plus intrigante marche nordique ou à l'atelier running philosophie – maintes activités auxquelles le spectateur, de retour devant son écran, peut s'inscrire. Enormément de choix, autant d'occasions de rêver.

S'il suit le protocole, le spectateur devient alors acteur d'une micro-performance. Libre à lui d'écrire un texte sur tout qu'il a fait, pensé, rêvé durant l'heure dévolue à l'activité qu'il s'est choisie et qui n'a pas eu lieu. Nicolas Heredia et ses complices ont déjà commencé à recevoir des récits et ne savent pas encore comment ils vont les utiliser... Ils promettent de développer «*tentaculairement*» cette «*Fondation du rien*» d'où provient le programme, et qu'ils ont conçue en même temps que la création de leur pièce. Beaucoup d'éléments à mouliner de la part d'une compagnie qui promet de soulager le temps ? Le signe, en tout cas, que quelques claquements de mains ne suffisent pas pour quitter la représentation.

A ne pas rater de Nicolas Heredia, à la Manufacture, jusqu'au 26 juillet.

Médailles de Clara Le Picard, tournée en cours.